

The Last Page

Le droit des nations, Ode

Hostium jus, et sacra Legationis, et fas gentium.
(Tacit. *Annal.* Lib. 1, cap. 42.)

L'AFRIQUE a vu dans ses guérets
La flamme en torrents se répandre,
Saisir, dévorer, mettre en cendre
Et le Chaume léger et le buisson épais.
De la cime d'un roc, contemplant son ouvrage,
Le robuste Africain applaudit au ravage
Qui de suc plus puissans féconde ses sillons ;
Et croit, dans la plaine agrandie,
Au travers de cet incendie,
Voir ondoyer l'or des moissons.

Ainsi le plus affreux des maux,
La discorde, ébranlant le monde,
De la guerre en débris féconde,
Pour la première fois secouait les flambeaux.
Les hommes, par milliers, dans leur sanglant délire,
S'élançant l'un sur l'autre, ardents à se détruire ;
La rage est dans leur cœur, le fer est dans leur main :
Et souriant à leur démence,
Déjà la mort, en espérance,
Dévore tout le genre humain.

Un homme ... en ce moment les Dieux
Sans doute inspiraient sa vaillance !
Entre ces tigres, il s'élança ;
L'olivier, dans sa main, a fixé tous les yeux.
Soudain les combattans, rougissant de leur rage,
Laissent tomber le fer instrument de carnage,
Et des Dieux avec joie accueillent les bienfaits :
Dans les bras de son adversaire,
Chacun a retrouvé son frère,
Et jure une éternelle paix.

Par-tout, justement révééré,
De la paix ce signe est l'emblème ;
Par-tout, à l'égal des dieux même,

Le mortel qui le porte aux mortels est sacré.
Sans armes, au milieu des fureurs de Bellone,
D'un droit toujours puissant la force l'environne ;
Ce DROIT, des Nations est la propriété ;
Et l'inhumaine politique,
Par cette chaîne pacifique,
Se rattache à l'humanité.

Dès la naissance des états,
Chez les peuples les plus barbares,
Droit sacré ! C'est toi qui sépares,
Pardes jours moins affreux, les longs jours de combats
A sa proie acharné, voyez-vous le sauvage
Dévorer par lambeaux le captif qui l'outrage ?
A ce droit révééré lui-même il se soumet,
Et baisse sa hache pesante
Devant l'homme qui lui présente
Le pacifique *calumet*.

Malheur au mortel détesté
Pour qui ce droit n'a rien d'auguste,
Et dont l'ambition injuste
Dans l'homme de la paix frappe l'humanité
Le monstre ! de ce sang souillant ses mains perfides,
Il a livré le monde aux noires Euménides.
Et si les Dieux trop lents tardent à le punir,
Un cri vengeur se fait entendre,
Un cri qui poursuivra sa cendre
Dans l'inexorable avenir.

Il retentit, ce cri d'horreur,
Aux deux bouts de la Germanie,
Contre un assassinat impie,
Des rivaux de la France éternel déshonneur.
Trois Ministres de paix sont frappés par le glaive,
La mort éteint leur voix, qui vainement s'élève
Pour invoquer encor les titres les plus saints !
Mais du Rhin l'une et l'autre rive
Répète au loin la voix plaintive,
Qui révèle leurs assassins.

Ceux qui dictèrent ces forfaits,
Sentaient, dans leur ame coupable,
Ce trouble, intervalle effroyable
Entre le vœu du crime et son hideux succès.
On dit qu'alors un dieu, le Dieu qui dans l'histoire
Des tems qui ne sont plus retrace la mémoire,
Apparut à leurs yeux blessés de sa splendeur.

Il veut, pour hâter leur supplice,
Que déjà l'effroi les punisse,
Au défaut du remords vengeur.

« Interrogez, faibles mortels,
Des mortels l'antique poussière !
Dans une exécration
Vous fûtes devancés par de grands criminels.
Un triomphe souvent couronnant le parjure,
Des Dieux, lents à frapper, a prolongé l'injure
Mais du bonheur d'un jour que peut-il obtenir,
Quand l'inévitable vengeance,
En s'approchant, trouble d'avance,
Le succès qu'elle doit punir ?

» Fièvre du sang des demi-Dieux,
Et de ce sang dégénérée,
TARENTE, aux voluptés livrée,
Renfermait dans ses murs un peuple ambitieux.
Au milieu des plaisirs dont le charme l'enchaîne,
Il s'éveille.... jaloux de la grandeur romaine,
Il veut arrêter l'Aigle en son vol indompté.
Peuple aveugle ! Pyrrhus t'égare,
Pyrrhus, qui dès long-tems prépare
La perte de ta liberté.

» Dans la paix, le sang des Romains
A rougi les mers de Tarente....
A ce bruit, ROME frémissante
Respecte encor la foi des Dieux et des humains.
Trois vieillards désarmés vont réclamer pour Elle
Les droits d'une alliance antique et solennelle.
Mais TARENTE est vendue aux trésors de Pyrrhus ;
Et l'injure la plus sanglante,
D'une multitude insolente,
Annonce l'insolent refus.

» Au milieu de cent cris de mort
Qu'élève une imprudente rage,
L'un de ces vieillards qu'on outrage
Fait entendre sa voix, interprète du sort.
*Les droits les plus sacrés n'ont rien qui vous arrête ;
Vous triomphez.... Tremblez ! la vengeance s'apprête.
Et Pyrrhus, et les Dieux contre vous s'uniront.*
Avant de déposer les armes,
*Dans des flots de sang et de larmes,
ROME aura vengé notre affront.*

» Ces mots sont l'arrêt des Destins :
Rome entière vole aux batailles.
Pyrrhus admis dans leurs murailles,
Pyrrhus commande en maître aux pâles Tarentins.
Si de tes défenseurs écrasant la phalange,
Ces monstres inconnus qu'a vu naître le Gange,
De ta main triomphante arrachent les lauriers,
ROME ! tu cèdes avec gloire ;
Pyrrhus, sur le champ de victoire,
Pleure ses plus braves guerriers.

» Semblables aux flots destructeurs
Que roule le torrent rapide,
Tes bataillons, sur l'Eacide,
S'élancent plus ardents, combattent, sont vainqueurs.
TARENTE est dans les fers ; son peuple sacrilège,
D'un consul triomphant suit en pleurs le cortège ;
Et désertant ces bords, qu'il ne reverra pas,
Pyrrhus, exilé de l'Épire,
Dans Argos cherche un autre empire,
Et trouve un ignoble trépas ».

Eusebe Salverte